

année 2024

# Voyage d'études à Turku, Finlande

# TERVETULO!



Master 1 MEEF - Anglais - UVSQ, Paris Saclay

## ***Introduction***

### **“Mais pourquoi sont-ils aussi à l’aise à l’oral ?”**

Cette question a trotté dans nos têtes tout au long de notre séjour. L’un des principaux défis de l’enseignement des langues étrangères en France est l’expression orale. Parfois par manque de temps, des classes en sureffectif ou timidité il est difficile d’aider les élèves à prendre la parole en anglais ou à participer à des conversations. Pourtant, dès le premier cours que nous avons observé nous nous sommes rendues compte que c’était le point fort des élèves finlandais. Dès le primaire, ils pouvaient avoir des conversations en anglais et même raconter des blagues. Alors comment font-ils ? Y-a-t-il une recette magique de l’oral ?

Au cours de notre séjour nous avons analysé les méthodes d’enseignement finlandaises afin d’enrichir notre pratique.

### **Lundi 13 mai 2024**

Nous avons eu l’opportunité de participer à la présentation des mémoires de recherche des étudiants qui terminent leur année dédiée à l’apprentissage du métier d’enseignant de langue.

Cette année, intercalée après les trois années d’études d’anglais pour obtenir la licence et avant les deux années d’études pour obtenir le master, est totalement dédiée à l’apprentissage de l’enseignement et se conclut par la rédaction d’un mémoire.

Nous avons pu assister à la présentation de mémoires de plusieurs étudiantes.

Le premier sujet portait sur les manuels scolaires d’anglais finnois, et s’ils correspondaient au programme national donné par le ministère de l’éducation. Il s’intéressait à la manière dont les exercices des manuels les encourageaient à pratiquer l’anglais et la pertinence des exercices qui parfois apparaissaient comme hors contexte voire inutile. Cette présentation analysait les différentes carrières introduites dans les séquences des manuels (principalement des métiers de bureau et d’entrepreneuriat, qui sont mis en avant comme futurs plans de carrières).

Le deuxième s’intitulait “Between casual and professional, how should a teacher look like?” et s’interrogeait sur la façon dont l’habillement et l’apparence du professeur influencent l’avis des élèves sur la compétence de celui-ci. Pour cela, il était demandé aux élèves de représenter sur une silhouette agenrée à quoi ressemble un “bon professeur”, avant de répondre à un questionnaire à choix multiples demandant si différents éléments vestimentaires et physiques pouvaient être acceptables chez un bon professeur. La recherche préliminaire semblait indiquer que la plupart des élèves acceptaient les diverses modifications de l’apparence physique et styles vestimentaires qu’un professeur pouvait adopter (tatouages, style punk, signes religieux...), même si d’autres affichaient plus de réserve, et estimaient qu’un professeur, bien que bénéficiant de la même bonté de ne pas être jugé par rapport à son apparence

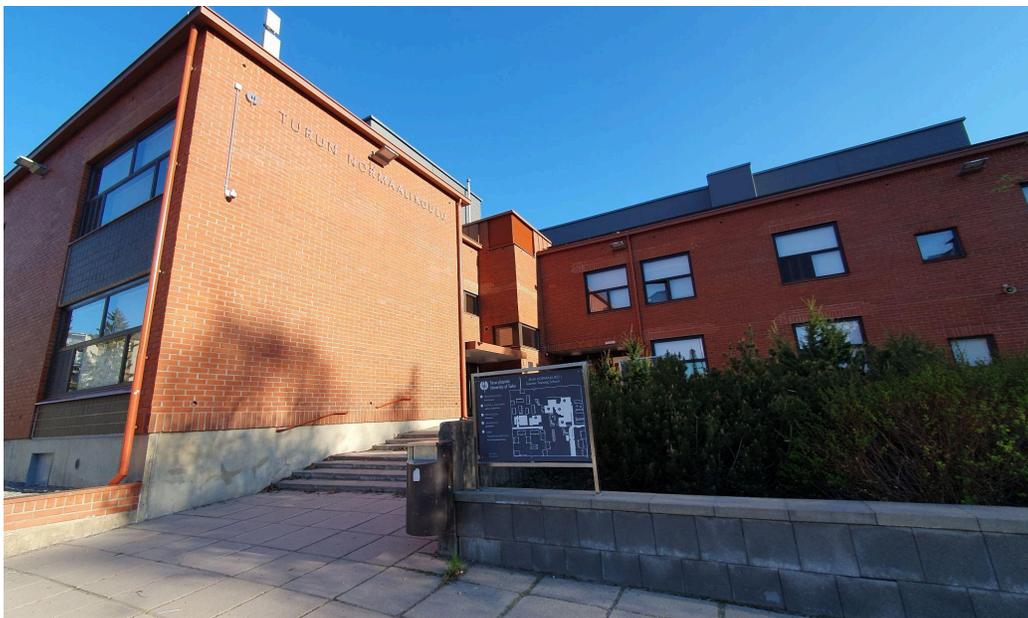
uniquement, devrait afficher une tenue conservatrice et professionnelle, plus proche de celle des enseignant.e.s français.es.

Le troisième s'interrogeait sur la place de la méthode inductive dans le cours d'anglais, avec un grand apport théorique sur la recherche didactique finlandaise à ce sujet. Cela nous a renvoyé aux méthodes françaises, où la méthode inductive est principalement utilisée autour de la grammaire et de la pratique raisonnée de la langue, et sur la place de celle-ci dans notre enseignement.

Nous avons trouvé intéressant la manière dont une intercorrection était mise en place entre les étudiants. Chaque mémoire avait été transmis au préalable à un ou deux étudiants qui avaient alors pour mission de faire un retour constructif sur le travail de leurs camarades. Cela permet à la fois un échange constructif entre l'auteur et son public, et d'entraîner les futurs professeurs à faire des retours pertinents sur le travail de leurs élèves. De plus, nous avons été informées du fait que cela était totalement normal en Finlande que des élèves de tous âges donnent un retour sur leurs enseignants, d'où cette pratique en université.

Enfin, nous en avons appris un peu plus sur la formation de ces étudiants. A l'université de Turku, leur cursus ne dure qu'un an, contrairement à l'université de Helsinki. Durant cette année de formation, ils prennent en charge des classes en parallèle de leur enseignement universitaire et à l'issue de cette année ils peuvent chercher un emploi en tant que remplaçants, sans pour autant prétendre à un CDI. En outre, tous les étudiants de ce parcours ont poursuivi des études de langue différentes et enseignent donc des langues différentes. Ils ne sont donc pas regroupés par matière comme en France.

**Mardi 14 mai 2024**



## **Visite de la Teacher Training School**

Pour cette deuxième journée nous nous sommes rendues sur le terrain à la Teacher Training School, un établissement accueillant des élèves du primaire et du secondaire. Ce qui fait la particularité de cet établissement est la présence de l'école internationale, qui concerne les élèves du collège, et une section IB (International Baccalaureate), visant l'excellence pour une sélection des élèves inscrits en lycée, en outre d'une section finnoise au sein de l'établissement. Qu'elles soient nationales ou internationales, l'ensemble des sections relèvent de l'éducation nationale, sans frais de scolarité. L'école se situe dans le quartier de banlieue de la Finlande ayant le taux d'immigration le plus élevé du pays. L'école attire des élèves venant du centre-ville grâce à l'école internationale et à la section IB. Grâce à cela, il y avait une bonne mixité sociale au sein de l'établissement.

Il a été très encourageant de voir la manière dont l'état finlandais a décidé d'offrir une éducation d'excellence à des jeunes issus de l'immigration, dont certains étaient allophones nouvellement arrivés. Pour beaucoup de ces élèves, le fait de pouvoir suivre l'ensemble des cours en anglais, dont beaucoup des élèves ont déjà des bases avant d'arriver en Finlande, puis d'apprendre le finnois en parallèle, évite aux élèves d'accumuler du retard scolaire lié aux difficultés d'apprentissage d'une nouvelle langue. Le but visé de la formation internationale / IB est de donner la possibilité aux élèves d'accéder à l'éducation supérieure et/ou professionnalisante pour faciliter l'intégration à l'issue de leur scolarité.

Cet établissement accompagne également la formation des futurs enseignants formés à l'université de Turku. À la différence de la France où les étudiants sont accueillis au sein de différents établissements scolaires, l'ensemble des étudiants à Turku sont accueillis au sein de cette école « laboratoire » étroitement liée à la faculté.

Les salles de classe étaient extrêmement bien insonorisées et équipées. Les élèves avaient des tables et des chaises avec des roulettes, permettant de reconfigurer la salle de classe extrêmement rapidement en cas de besoin, chaque salle de classe était équipée d'un tableau TNI d'un côté de la classe et d'un écran de l'autre. Chaque élève reçoit un ordinateur portable, puis l'école met à disposition des cahiers. Les salles de classe avaient de la moquette au sol, ce qui améliorerait la qualité sonore et des grandes baies vitrées donnant sur l'extérieur d'un côté et sur un espace commun à chaque cluster de 4 salles situé au cœur de chaque section. Cet espace était également équipé de tables et de canapés. Cette disposition permettait à une partie des élèves de sortir des salles de classe pour travailler au calme lorsqu'ils en avaient besoin. Les élèves avaient également accès directement à des salles d'eau dans cet espace. Les salles d'eau étaient unisexes et chaque cabine équipée donnait directement sur l'espace au centrée, évitant ainsi de créer une zone isolée qui pourrait être propice au harcèlement scolaire.

Nous avons commencé par observer un cours de troisième année (équivalent au CE2 en France). Le groupe était composé de 9 élèves sur une classe originellement composée de 20 élèves. Le faible effectif permet à chacun des élèves de pratiquer l'anglais durant l'heure de cours. Nous nous sommes chacune assise à côté d'un élève afin de l'accompagner dans les activités. Tout de suite nous avons été frappées par le niveau d'anglais des élèves. Nous nous

attendions à un cours abordant les bases de l'anglais avec beaucoup de passage par le finnois mais le cours était presque entièrement en anglais et les élèves présentaient un niveau B2 voire C1 à l'oral.



La seule présence du finnois était dans le cours-même, lors de la révision de verbes. Au travers de l'utilisation d'un TNI (tableaux numériques interactifs, présents dans chacune des salles de classes, quel que soit le niveau), l'enseignante interrogeait les élèves quant aux réponses inscrites dans leurs cahiers d'exercices, liés aux manuels. Certainement dû au niveau d'anglais élevé des élèves, l'enseignante réalisait une correction très rapide, soulignant seulement les erreurs fréquentes mais ne s'assurant ni de la bonne réalisation des exercices par les élèves, ni de la bonne prise de leur correction. Tout comme les élèves des niveaux supérieurs sont incités à se responsabiliser, il semble être également attendu des plus petits d'être autonomes et responsables.

Un autre élément qui nous a bousculé culturellement : l'absence de chaussures aux pieds des élèves dans les salles de classes. Au centre de chaque étage, les élèves avaient accès à des casiers où ils déposaient leurs chaussures avant d'entrer en classe. Une des explications que l'on nous a données est la présence de moquette dans les salles, laquelle se dégraderait très facilement à cause de la rude météo finlandaise.

Suite à ce premier cours, nous avons eu le plaisir de visiter l'établissement (dont chaque étage correspondait à un niveau - le rez-de-chaussée pour les élèves de primaires, le 1<sup>ère</sup> étage pour le collège et le 2<sup>ème</sup> étage pour le lycée), guidées par trois élèves de terminale, accueillants et bienveillants.



Nous avons ensuite assisté à un cours de huitième année (équivalent de la 4e en France). Il s'agissait de leur dernier cours de l'année, l'enseignante a donc fait un retour sur leur année en demandant aux élèves de citer tous les sujets abordés en cours d'anglais. Elle a ajouté à cela ses objectifs pour l'année suivante qui sera pour cette classe la fin du collège. Dans ses objectifs, l'enseignante a aussi présenté les thèmes qu'elle souhaitait aborder lors de la neuvième année afin d'avoir l'avis des élèves sur l'ordre dans lequel ils aimeraient les traiter. Cela nous a paru une méthode intéressante afin d'impliquer les élèves dans leurs apprentissages mais aussi de leur permettre de se familiariser avec ces sujets. Elle a ensuite rendu et fait un retour sur les commentaires que les élèves avaient fait comme dernier devoir. Ces retours étaient presque exclusivement positifs ou tournés de manière à montrer les efforts plutôt que les erreurs. L'objectif pour cette enseignante était de motiver les élèves dans leur travail et dans leur progression. Lorsqu'elle abordait les points à améliorer, le but était de faire évoluer les élèves sans les culpabiliser ou dévaloriser l'entièreté de leur devoir. Afin de travailler la méthodologie, en guise de remédiation après la correction, l'enseignante a proposé un mot croisé avec des termes de méthodologie. Enfin, les élèves ont terminé ce cours par un escape game en ligne. Cette activité, que nous avons déjà rencontré en France, a permis aux élèves de communiquer en anglais, de résoudre des énigmes en groupe mais aussi de se déplacer dans la salle afin d'aller chercher auprès de l'enseignante différents indices. Cela permet aux élèves de casser le rythme habituel en classe et de ne pas avoir un cours trop frontal. Cette activité a été facilitée par l'organisation de la salle : les tables et les chaises étant faciles à déplacer, les élèves ont pu former les groupes facilement et se déplacer librement dans la salle.

Nous avons conclu la journée avec deux cours : un cours de psychologie en anglais au lycée, et un cours d'anglais de neuvième année (l'équivalent de la 3e en France).



Le cours de psychologie était un intitulé très intrigant à première vue, puisque ce n'est pas un cours dispensé dans le secondaire en France, mais plutôt lors des études supérieures. Puis, nous avons pu faire le lien entre ce cours et le cours de philosophie en France. En effet, il impliquait une réflexion à l'oral autour d'un questionnement défini par l'enseignante, ici "what's the role of school in our lives?". Pour traiter cette question, elle leur a premièrement demandé d'y réfléchir en groupes, et dans un second temps, de partager leurs idées à l'oral. La dernière partie du cours était consacrée à l'élaboration d'un poster en groupe autour d'une notion vue en classe, telle que l'art et l'intelligence artificielle par exemple.

Le dernier cours d'anglais que nous avons suivi juste après le déjeuner a débuté par une session de "reading siesta", qui consiste à une lecture en silence d'un quart d'heure pour instaurer un climat de calme après la pause méridienne. Ensuite, s'en est suivi une étude sur la différence entre des mémoires, une biographie et une autobiographie, toujours à l'oral. Nous avons remarqué que les élèves ne prenaient pas de notes dans ce cours (comme dans les autres cours observés), l'enseignante nous a expliqué que cela leur permettait d'être totalement concentré sur le cours. Les élèves pourraient retrouver le contenu du cours sur l'ENT de l'établissement afin de le retravailler, la prise de note en classe n'étant donc réservée qu'aux informations les plus importantes.

### **Mercredi 15 mai 2024**

Ce jour-là, nous sommes retournées à la Teacher Training School. Nous avons eu l'occasion d'assister à trois cours d'anglais. Le premier était un cours d'une classe de Premières IB. Ces derniers travaillaient sur une œuvre complète (*Ceremony* de Leslie Marmon Silko) en binômes. Les élèves étaient encouragés à sortir de la salle pour travailler en autonomie dans le hall. Cela traduit de la solidité du contrat de confiance entre l'enseignant et les élèves. La construction de la salle permet aussi cela puisque nous avons été étonnées de voir que certains murs étaient totalement vitrés. Chaque binôme devait présenter à l'oral une analyse d'un extrait précis. Nous avons été émerveillées par le niveau de langue des élèves qui ont pu offrir de riches analyses littéraires.

Puis, nous avons enchaîné avec un cours d'anglais de niveau seconde du lycée national cette fois-ci. Contrairement aux cours vus jusqu'à présent, ce niveau ressemblait beaucoup plus au niveau des élèves de seconde français, nous avons donc pu découvrir comment la grammaire était abordée en Finlande. En effet, contrairement à la France, les Finlandais ont beaucoup plus recours à la traduction ainsi qu'à l'oral. Ce cours nous a aussi permis de découvrir de nouveaux outils de ludification (Blooket et Baamboozle) que nous ajoutons à notre bagage de futurs enseignants.

Après ce cours, nous avons discuté avec la professeure que nous avons vue au premier cours. Celle-ci a pu nous éclairer sur de nombreux points sur le système scolaire finlandais et sur le fonctionnement interne de l'école. Cet échange a été très riche et nous en retenons de nombreuses idées de projets à mettre en place ou à adapter dans nos futurs établissements scolaires. Le concept de la Night School (nuit à l'école une fois dans l'année, les élèves

choisissent les activités et dorment à l'école) nous a particulièrement plu. En effet, cela traduit de la volonté de mettre le bien-être des élèves à l'école et leur socialisation en cœur de l'enseignement.

Après notre repas à la cafétéria de l'école, nous avons assisté à un dernier cours d'anglais du lycée national, avec des élèves de 3èmes. Le niveau était, là aussi, nettement moins élevé. L'enseignante travaillait sur l'analyse de chansons engagées. Cette fois, nous avons pu faire des parallèles avec nos méthodes puisque l'ancrage culturel était présent, les documents étaient authentiques et travaillés en détail comme nous le faisons en compréhension écrite/orale.

Il était très intéressant d'observer la gestion de classe de par la bienveillance de l'enseignante, à l'image de tous les cours que nous avons pu observer durant tout ce séjour.

Par ailleurs, nous avons également pu échanger avec l'enseignante sur son expérience en tant que professeur d'anglais en Australie. En effet, elle avait enseigné l'anglais à des communautés d'aborigènes pendant dix ans et nous racontait les difficultés à enseigner à ces communautés extrêmement défavorisées, puis les différences qu'elle avait perçues entre le système scolaire Australien et Finnois.

#### **Jeudi 16 mai 2024**

Cette journée a été marquée par la visite du lycée de Puolalanmäki, au cœur de Turku. Cet établissement est moins moderne que la Teacher Training School, et ne dispose pas de section internationale. Là-bas, nous avons assisté à des cours moins avancés, avec des élèves ayant un niveau de langue plus proche de ce qu'on pourrait retrouver en France.

Nous avons pu suivre un cours de français dispensé par une Française à une classe dont ce n'était pas la première année d'étude de la langue. Durant ce cours, les élèves ont revu la formation du subjonctif, sa prononciation et ses emplois. Comme la plupart des cours auxquels nous avons assisté jusque-là, l'accent était mis sur l'oral, même durant les exercices. Bien sûr, l'enseignante leur a tout de même fait faire un exercice écrit sur la conjugaison de quelques verbes sous forme de texte à trous, car l'orthographe est jugée très importante pour la bonne compréhension du français ("qu'il vienne" n'est pas "qu'ils viennent", et pourtant, cela ne s'entend pas).

Ensuite, nous avons continué la journée avec deux cours d'anglais dispensés par la même enseignante. Lors du premier cours, elle a travaillé sur le génitif à partir des cours du manuel. En observant son contenu, nous nous sommes rendues compte que certains textes pouvaient être authentiques, mais pas toujours ancrés culturellement, comme cela est obligatoire en France. Effectivement, les manuels consacrent un apprentissage de l'anglais autour de thématiques davantage tournées pour communiquer dans la vie quotidienne et professionnelle que culturelle. L'usage du numérique est très développé, et les exercices sont toujours traités à partir du manuel élève en ligne, ce qui ne laisse pas tellement la place à l'écriture manuscrite.

Lors d'un échange avec la professeure observée, elle a déploré ce manque de pratique et aimerait un retour des cahiers. En somme, les cours étaient très frontaux et ne sollicitaient pas vraiment l'interaction avec les élèves. De plus, il est intéressant de noter que les cours dispensés dans les écoles du système national passent beaucoup par la traduction de l'anglais au finnois, et vice-versa. De fait, l'explication d'un point de grammaire se fait dans un mélange d'anglais et de finnois, et les exercices de mise en oeuvre ne partent pas d'une phrase de départ en anglais qu'il faut transformer grâce au cours vu juste avant, mais d'une phrase en finnois qu'il faut traduire en anglais en ajoutant le point de grammaire.

### **Vendredi 17 mai 2024**

Nous sommes retournées à la faculté de Turku pour cette dernière journée de notre voyage d'études. C'était également la dernière journée des étudiants du Teacher Training Program. Les étudiant.e.s ont beaucoup échangé avec la responsable de la formation sur les acquis de cette année et comment elles/ils pensent les mettre en application une fois qu'ils vont démarrer leur carrière d'enseignants.

Cette journée nous a également permis d'échanger avec nos pairs sur leur perception de leur métier versus les nôtres. Quels sont les avantages et inconvénients de chaque système. Il apparaît que les enseignant.e.s finnois.e.s souffrent d'un accès à l'emploi beaucoup plus précaire que celui de la France. Peu de professeur.e.s arrivent à obtenir des postes en CDI et malgré le fait qu'il manque également des professeurs en Finlande, la profession souffre également d'un taux de chômage élevé. Nous avons donc pu présenter le système de recrutement sur concours de la France, qui ne nous permet certes pas de choisir notre lieu d'affection, mais qui nous offre la sécurité d'emploi qui leur manque tant.

La plupart des étudiant.e.s avec qui nous avons échangé comptaient poursuivre leurs études jusqu'à la fin du Master, dans l'espoir de trouver un emploi stable à l'issue.

Nous avons également évoqué la possibilité d'organiser un accueil des étudiant.e.s finnois.e.s en France, afin de leur permettre de découvrir le système scolaire français et établir une collaboration dans la durée avec nos homologues finnois.

### ***Conclusion : quels sont les apports de ce voyage ?***

Ce voyage nous a tout d'abord permis de découvrir un autre système scolaire européen et des pratiques du métier d'enseignant qui ne sont pas forcément les mêmes qu'en France. Nous sommes reparties enrichies par ce merveilleux séjour au cœur de l'enseignement finlandais. Voici quelques points que nous tenions à mettre en avant :

- La manière dont les professeurs finlandais arrivent à responsabiliser les élèves et les mettre au cœur de leurs enseignements était très intéressante. Ceci correspond parfaitement à ce qui nous est enseigné, mais la manière dont cela est mis en pratique

par une large majorité des enseignants finlandais nous fait croire que cela devrait également être envisageable en France.

- La manière dont les cours sont construits autour du renforcement positif, sans un regard négatif sur le travail des élèves, nous fait réaliser que cette méthode porte ses fruits : les élèves n'avaient pas peur de lever la main et de répondre aux questions. La bienveillance est le maître-mot de la pédagogie finlandaise.
- Il nous semble que la France est plus avancée en matière d'inclusion et de différenciation de l'enseignement. Les enseignants finlandais restaient assez peu préoccupés par le sujet, ce qui nous mène à croire que cette problématique reste entièrement à penser dans le système d'éducation finlandais ou l'ensemble des élèves ont le droit d'être scolarisés dans l'éducation nationale du pays, mais qu'ils le sont souvent dans des classes dédiées à un enseignement "spécialisé" et que l'inclusion des élèves dans les classes ordinaires reste à penser aussi bien d'un point de vue pédagogique que législatif.
- En France, la manière dont les séquences sont construites autour d'un axe et d'une problématique nous semble plus enrichissante sur le plan culturel que le travail sur un manuel scolaire que suivent la plupart des classes que nous avons observées en Finlande.
- Enfin, il semble que les élèves finlandais soient évalués moins souvent qu'en France, la plupart du temps ils font de l'auto-correction de leur travail. D'après nos observations durant les stages SOPA, les évaluations, qui sont très fréquentes, engendrent beaucoup de stress chez les élèves français, qui sont parfois plus préoccupés par l'obtention d'une bonne note, que par leurs apprentissages. En Finlande, les élèves semblent avoir moins de crainte du regard que le professeur pourrait porter sur eux s'ils se trompent. Nous n'avons pas de données pour justifier cela, mais on pourrait imaginer qu'ils sont moins stressés et qu'ils ont plus confiance en eux dans la mesure où ils sont moins souvent évalués et notés par leurs professeurs. Cette absence de crainte explique peut-être pourquoi les élèves finlandais prennent plus facilement la parole, sans avoir peur de se tromper.